

L'Oasis

By Hureau

ROMAN GRAPHIQUE

Publisher : **Dargaud**

Genre : **Non-fiction**

Albums rights sold in :



PAGES

116



VOLUME

1



FORMAT

210 * 282



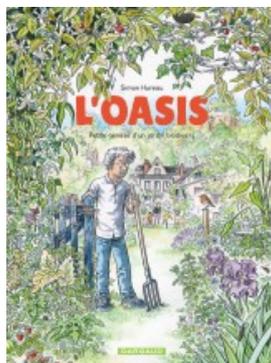
RELEASE

12/06/2020

Quelque part entre les *Souvenirs entomologiques* de Jean-Henri Fabre et l'émission « Silence, ça pousse » sur France 5, Simon Hureau raconte par le menu comment il a peu à peu redonné vie à son jardin abandonné à la friche par son ancien propriétaire. Sans connaissances particulières sur le sujet, l'auteur, avec beaucoup de recherches, de passion et d'huile de coude, parvient à recréer à partir d'un no-man's land une véritable oasis de biodiversité, et témoigne ainsi des capacités de résilience de la nature, pour peu qu'on lui file un coup de main. Un livre d'autodidacte érudit, passionné et passionnant.

Né en 1977, Simon Hureau, après un baccalauréat scientifique, a fait l'école des Beaux-Arts décoratifs de Strasbourg. En 2001 Il a reçu le prix du 2e jeune talent au Festival d'Angoulême, et remporté en 2012 le Fauve d'or Polar SNCF pour son album *Intrus à l'étrange* (La Boîte à Bulles). Il est l'auteur d'une douzaine de bandes dessinées et de carnets de voyage.

In this series



L'Oasis

Quand on a acheté notre maison, on savait qu'on aurait du boulot : c'était plutôt laid et presque glauque. Mais on en reniflait le potentiel ! Et parmi les raisons qui nous ont poussés à signer, la présence d'un grand jardin avait joué un certain rôle.

Un jardin ! Dans nos recherches, c'était l'un des principaux critères. Bien entendu, pour pouvoir nous le permettre, il a fallu nous éloigner de la ville.

Nous avons donc jeté notre dévolu sur un charmant bourg en bord de fleuve, loin de l'agitation stressante et de la grisaille urbaine...



Évidemment, quand on est arrivés, il était clairement plus décent de parler d'extérieur que de jardin.
Une longue langue de pelouse, un lilas avachi, deux cerisiers âgés, trois hortensias, un if au fond et quelques vieux pieds de vigne le long du grillage...



haie de cotonéasters

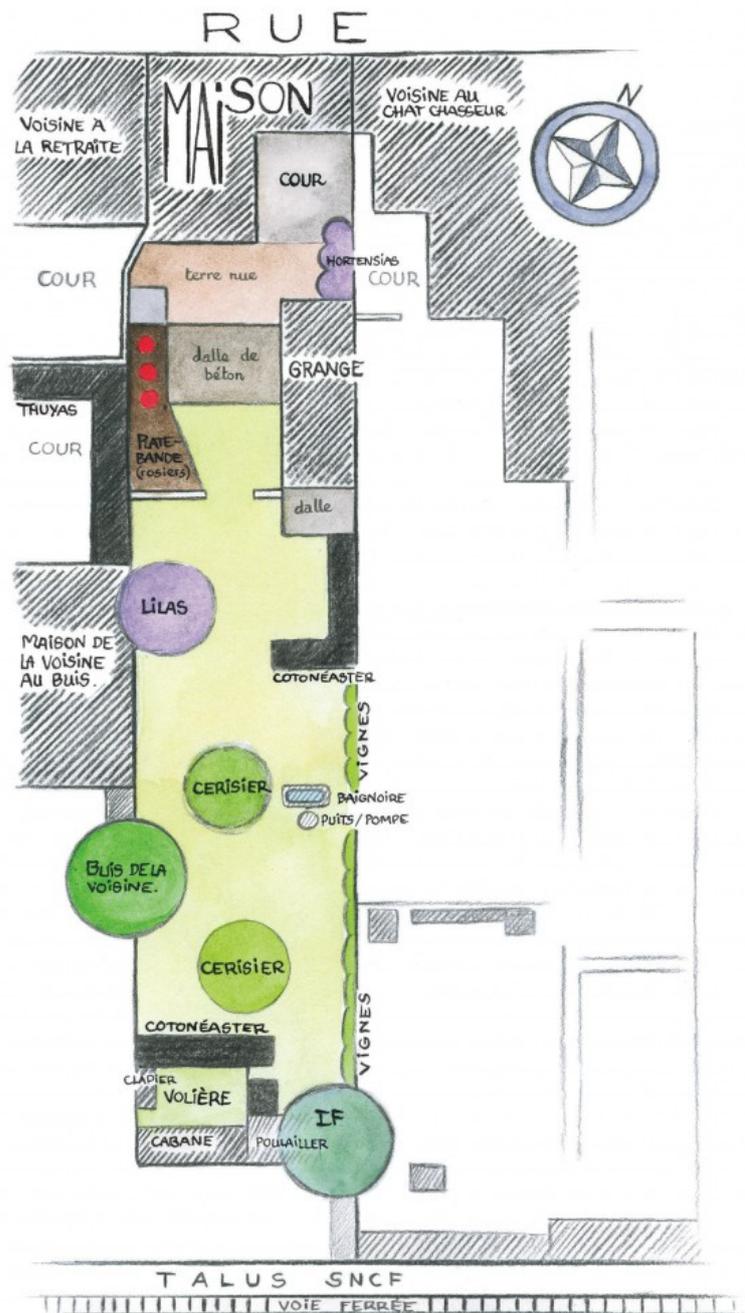
C'est simple, on se serait crus dans un lotissement. On voyait bien quelques oiseaux, mais c'était loin de respirer la vie...

Alors, on en fait quoi, de nos 500 m²?...

Tel quel, on est d'accord, ça ne fait pas rêver...



On n'a pas dressé de plan, pas édicté de grands principes, pas spécialement lu de livres, on ne s'est cristallisés sur aucun dogme, aucune tendance, on s'est contentés d'y aller à l'instinct...



La première chose à laquelle on s'est attaqué, ça n'a pas fait un pli, pas soulevé une onde de débat, ça a été l'arrachage de cette abominable haie de cotonéasters.



Si encore il n'y avait que le cotonéaster... Mais dans le registre du hideux stérile banalisé, la palme du pire revient sans conteste au **Thuja**.

Sérieusement, qu'est-ce qu'on a bien pu faire pour qu'on nous l'inflige ainsi dans tous les paysages?... Qui a eu l'idée le premier d'en planter un tous les mètres et de leur faire la coupe au carré? Une chose est sûre: le thuya est devenu l'une des figures de proue de la défiguration des territoires...



Si on en avait eu chez nous, les arracher aurait été la première chose que j'aurais faite, avant même d'ouvrir les cartons.

Malheureusement, ceux qui nous arrachent les yeux sont de l'autre côté du mur...

En tout cas, l'ancien avait eu la main lourde sur le béton vert, et on a dû renouveler l'opération au fond du jardin: une volière crouissait dans de sinistres ténèbres, derrière un épais rempart...

